

# FERNANDO ALVAREZ DEL RIO JEAN DE KERVASDOUE

## **Narendra Taneja, PDG de la World Oil & Gas Assembly (WOGA)**

Je suis originaire d'un coin particulier du globe et je ne peux m'empêcher de considérer tous ces aspects. L'éducation est une question primordiale au sein du débat qui nous préoccupe ce matin, car à moins que les personnes ne soient éduquées et autonomes, elles ne peuvent pas réellement exiger leurs droits en matière de soins de santé et autres. Quelle a été votre expérience au Mexique, par exemple ? Quelle est l'importance de l'éducation ? Mon avis est qu'il faut plancher sur l'éducation et agir rapidement, pour s'assurer que chaque personne est scolarisée, tout du moins jusqu'à un certain point. Vous avez fait allusion à la classe moyenne. Les gens de la classe moyenne sont bien instruits, autonomes et outillés. En conséquence, ils sont bien souvent à même de s'emparer de la majeure partie du budget médical alloué par le gouvernement local.

Quelle est l'importance de cela ? Je pense personnellement que l'éducation est centrale par rapport à ce que nous abordons ici. Quelle est son importance ? Comment devons-nous la considérer ? Quelle a été votre expérience au Mexique ? Comme nous l'avons dit, la population est un sujet sensible dans la plupart des sociétés.

## **Fernando Alvarez Del Rio**

L'éducation est fondamentale ; c'est un impératif. Quel que soit le type de politique entreprise, en fin de compte, l'éducation est primordiale. Il s'agit d'un cadre large qui s'attache parfois à des sujets plus spécifiques, lorsqu'il s'agit de transmettre des messages clairs qui vont être entendus par la population dans son ensemble. Nous avons un message très simple en cinq étapes, qui peut être transmis de diverses façons. Il fait vraiment partie de la population. En termes de population et de politiques démographiques, il s'agit prendre des décisions en connaissance de cause. Même au Mexique, le sujet peut être sensible, mais au final, il faut fournir des informations. Fournir des informations par le biais du système scolaire est également essentiel dans ce type de situation.

## **Jean de Kervasdoué**

Sur ce sujet de l'éducation, quand on s'intéresse à la santé en général et à la médecine en particulier, mais pas seulement à la médecine, les gens qui contribuent le plus à la santé sont, pour beaucoup dans cette salle, des diplomates. La guerre en Côte d'Ivoire, en un an, moins dix ans d'espérance de vie. La guerre ou l'absence de guerre, c'est ce qui contribue le plus à la santé. La seconde chose, c'est ce que vous dites, Monsieur, c'est l'éducation. Je rajouterais simplement à ce que vous avez dit, l'éducation des femmes et nous avons montré en France que la meilleure carte pour regarder l'espérance de vie et l'évolution des espérances de vie dans les départements français, c'est le niveau d'éducation des femmes. Il y a de grandes variations dans les départements français. Ça joue sur trois ou quatre ans. C'est beaucoup. Quatrième importance, ce sont aussi beaucoup de gens qui sont représentés ici et dont on n'a pas parlé, les ingénieurs. C'est-à-dire que quand on regarde...

## **Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News**

Vous êtes en campagne électorale ?

**Jean de Kervasdoué**

Non, pas du tout Jean-Pierre, je regarde les chiffres. La guerre (10 ans). L'éducation, en gros ça joue parce que les enfants savent que leur santé, ça les concerne. La Chine a gagné 36 ou 38 ans d'espérance de vie avec un système de santé inexistant. Ce qui a permis d'augmenter l'espérance de vie, c'est la qualité de l'eau, la qualité des produits alimentaires, la nutrition. C'est ça qui joue.

**Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News**

Et avec l'enfant unique : l'obésité. C'est un grand problème aussi. L'enfant chouchou, on peut en parler. On connaît.

**Jean de Kervasdoué**

Non. L'espérance de vie en Chine augmente énormément et c'est un bienfait. Ensuite, la médecine. Dans les pays occidentaux, ce qui joue aujourd'hui à peu près pour la moitié, c'est la médecine. Mais il y a des tas d'autres facteurs que la médecine qui jouent et notamment, je voudrais finir et je vais m'arrêter, c'est que dans beaucoup d'affections et notamment dans les pays pauvres, il n'y a pas de marche arrière. C'est-à-dire qu'un des gros problèmes de l'obésité, c'est qu'on ne peut pas faire marche arrière. Un des gros problèmes des diabètes c'est que dans des pays du tiers monde ils sont plus inquiétants que dans les pays riches. Parce qu'en gros, pour les diabètes de type 2, il suffit de perdre du poids. Mais, malheureusement, on découvre que beaucoup de diabètes au Maroc et en Inde sont des diabètes que l'on est obligé de traiter à vie pour des raisons que l'on ne comprend pas encore bien, c'est sans retour. L'importance de la prévention est tout à fait considérable.